

LE BOTANISTE COSTE (suite).

L'Homme Intime

Après avoir montré ce que fut le pasteur, essayons maintenant de peindre l'homme intime.

Sans exagérer la valeur des dons naturels du Chanoine H. Coste, nous pouvons ajouter que sous le prêtre et le savant on découvrait une grande originalité qui faisait de lui une figure à part.

Au physique, le botaniste avait été disgracié par cette infirmité qui, nous l'avons dit, lui était survenue la première année de ses études au petit Séminaire de Belmont. Cette difformité qui était allée en s'accroissant pendant une longue période, avait fortement comprimé la poitrine. Très ressortante en arrière sur le côté droit cette fâcheuse excroissance avait rapetissé le buste de façon telle que le haut du corps semblait reposer sur des jambes trop longues. Cependant la cage thoracique n'avait rien perdu en largeur, et l'abbé Coste gardait une carrure raisonnable. Debout et vu de face il paraissait de taille moyenne; assis il donnait l'impression d'être tout petit. A table sur tout le haut de son buste émergeait à peine au-dessus du niveau de son assiette.

Son faciès était inoubliable, car tout parlait dans sa figure osseuse. Son regard était perçant et semblait plonger dans la pensée et le coeur de ceux qui l'approchaient. Habitué à lire dans le livre de la nature, à parcourir tous les replis de la croûte terrestre, son oeil était scrutateur. Il ne se trompait guère sur les impressions produites par le récit de ses découvertes ou même simplement par ses chansonnettes favorites. Ses lèvres le plus souvent souriantes effaçaient ce que sa physionomie pouvait avoir d'austère et révélaient un grand coeur. Son front large et régulier donnait l'idée de ce qu'était son cerveau parfaitement équilibré et supérieurement doué.

Quand on avait passé quelques heures avec l'abbé Coste on ne pouvait oublier cette tête où se lisaient l'*intelligence*, la *volonté*, la *bonté*. Dans ce corps disgracié se cachait une âme aux facultés exceptionnellement remarquables.



D'après ce que nous avons déjà dit de l'abbé Coste sur ses années d'études, on est assuré que la Divine Providence avait doté ce prêtre d'une intelligence vive, profonde, d'un esprit méthodique qui dans n'importe quelle branche du savoir humain aurait tracé un large sillon....

Par ses études sur la botanique il avait été amené à acquérir de vastes connaissances dans, tout ce qui touche à l'histoire naturelle. Il aimait la géologie à cause de sa corrélation étroite avec la botanique. Il était épris des sciences de la nature, mais n'avait aucun goût pour les sciences physiques et mathématiques.

Fin observateur, il prenait plaisir à étudier les moeurs des animaux quand l'occasion se présentait. Ainsi pendant la saison d'été il surveillait le soir avec un grand intérêt la sortie des fourmis ailées qui avaient fixé leur habitat dans une échancrure du parapet qui entoure la place de l'Eglise. Il suivait pendant de longs moments le va-et-vient de ces insectes, curieux de savoir où leur instinct les conduirait. Et s'il avait quelqu'un près de lui il affirmait à son interlocuteur que la sortie de ces fourmis était un présage de chaleur. Habituellement il ne se trompait pas.

Il avait en profonde vénération le grand naturaliste J. H. Fabre. Tant de ressemblances existaient entre le modeste botaniste et le modeste entomologiste, l'un et l'autre arrivés à la renommée par leur propre travail. Les ouvrages du solitaire de Sérignan l'intéressaient.



Il ne resta non plus insensible aux belles découvertes de M. Félix Mouret faites sur la colline d'Ensérune. Ensérune: colline à 9 kilomètres sud-ouest de Béziers, l'antique Besara. Sur le plateau qui domine tout le pays environnant existait au Ve siècle avant notre ère un riche Oppidum (ville forte) Ibéro Grec où les deux civilisations se compénétraient. M. Félix Mouret, propriétaire du Nègre près Vendres (Hérault) s'est rendu acquéreur d'une partie de la colline, et par des fouilles intelligentes a mis à jour une magnifique collection qui fait l'admiration de tous les archéologues.

Mais ici laissons la parole à M. Joseph Coulouma, docteur ès sciences, ingénieur chimiste, pharmacien à Béziers:

« J'avais parlé à l'abbé Coste des belles découvertes de M. Mouret sur la colline d'Ensérune. Il consentit à aller voir les magnifiques collections de poteries et leur lieu d'origine, avec d'autant plus de plaisir qu'une vieille amitié avait autrefois lié les deux savants. Cette amitié avait, commencé par des relations de botanistes. Le propriétaire du Nègre avait une belle collection de plantes signées de l'abbé Coste. Il avait accompagné le grand botaniste au Canigou avec le frère Sennen. M. Mouret raconte encore, avec plaisir que les deux excursionnistes à un moment donné avaient égaré les guides qui les accompagnaient... Ils descendaient dans les gorges et en remontaient avec une facilité surprenante. Mais tous ces souvenirs ne m'appartiennent pas et seront mieux racontés par l'érudit propriétaire du Nègre.

La rencontre des deux savants amis eut lieu le 24 octobre 1925 (ndlr: probablement 1924). Elle fut particulièrement émouvante. Ils s'embrassèrent comme deux frères. Mes parents présents à la scène furent frappés comme moi des sentiments qui les agitaient. Rien ne lie, en effet, comme des relations scientifiques et des promenades botaniques qui impliquent une communauté de pensées, une formation spéciale de l'esprit. La sympathie mène à l'amitié. L'étude des fleurs et les années de recherches scientifiques ne diminuent pas la faculté de s'émouvoir, de s'attacher. Bien au contraire, les milieux savants semblent plus propices à l'amitié désintéressée.

Nul ne m'a paru cependant aussi bien doué par le coeur que le cher abbé Coste. J'en ai une preuve personnelle dans les douces relations qui nous ont unis et dans l'intérêt affectueux que M. le chanoine Coste m'a montré dans mes peines familiales.

Nous n'avions pas rencontré M. Mouret au Nègre. Nous le poursuivîmes à Ensérune et c'est sur ce sol riche en antiquités, au milieu des silos à demi défoncés, sur les déblais enlevés par les ouvriers, qu'eut lieu la scène d'amitié émouvante dont nous avons parlé.

Après les explications sur les familles nous descendîmes la colline en voiture sur la demande de notre hôte, car nous étions sur le terrain de M. Mouret. Nous arrivâmes tard au Nègre et ce fut presque dans la pénombre que nous visitâmes les collections de vases ibériques, gréco ibériques et campaniens. L'admiration de l'abbé Coste fut à son comble quand il vit la célèbre coupe attribuée à Médias.

Un petit lunch nous attendait. Enfin pour clore la soirée, et peut-être aussi pour s'isoler un peu, nos deux amis allèrent voir à la nuit un certain ciste, Cistus Albidus qui avait poussé spontanément dans le parc du Nègre, autrefois conquis sur la garrigue. Au départ les deux savants nous remercièrent de les avoir fait rencontrer.

Le lendemain nous allâmes à Saint-Jean de Libron visiter la garrigue siliceuse provenant d'un diluvium quaternaire. L'abbé Coste fut charmé de me montrer les espèces silicoles de la région. Mais sa gaîté avait disparu, et dans un pressentiment étrange il se demandait s'il herboriserait de nouveau avec moi... »

Abbé M. Bousquet, curé de Firmy

(A suivre)